

Christian de Montlibert

Centre de Recherches et d'Etudes en Sciences Sociales, Université Marc Bloch, Strasbourg

L'EMPRISE DE LA FEMINISATION SUR LE SAVOIR SOCIOLOGIQUE

On sait, depuis l'étude de Charles Soulié¹, que le choix des sujets de mémoire par les étudiants de philosophie, conduite apparemment rationnelle, n'échappe pas à un déterminisme des positions sociales (positions sociales originaires, sexe, trajectoires scolaires). C'est dire qu'en sociologie aussi des régularités différentielles dans le choix des sujets de mémoire ont toutes probabilités d'apparaître entre les sexes. On pourrait certes objecter qu'une telle différenciation devrait s'atténuer chez des étudiants et des étudiantes en sociologie plus à même que ceux des autres disciplines des facultés de lettres et sciences humaines à connaître les effets de la domination masculine. Mais en même temps tout laisse penser, que la différenciation sexuée des intérêts des étudiants en sociologie se renforce du fait même du faible degré d'organisation de la discipline. Dans une situation qui se caractérise par une forte hétéronomie² (les pressions à transformer les sciences sociales en laboratoire de rationalisation des dominations et de leurs effets sont élevées) et une faible codification (on peut recenser environ 15 paradigmes dans l'univers de la sociologie), les manières de penser et d'agir, directement dépendantes de la position occupée et de la trajectoire sociale et professionnelle, deviennent déterminantes du "modus operandi" sociologique. Ainsi, à l'occasion d'affrontements entre les prises de position sociologiques³, s'opposent moins des appartenances à des écoles de pensée ou à des laboratoires que des effets de position sociale. Dans ces conditions tout se passe comme si la féminisation accentuée des sciences sociales devait se manifester non seulement dans le choix des thèmes abordés dans les mémoires mais aussi dans les méthodes utilisées.

L'enquête a porté sur 250 mémoires de maîtrise de sociologie soutenus aux sessions de juin et septembre 1984, 1985 et de 1986 d'une part et en 1999 et 2000 d'autre part. Seuls les titres des mémoires ont été retenus ce qui a permis d'établir les listes de mots les plus fréquents puis d'opérer des regroupements par thème. Les données globales portent sur la totalité des mémoires, toutes années confondues, alors que la comparaison à 15 ans d'intervalle permet d'observer d'éventuelles différences que l'on peut supposer dépendre de l'accentuation de la féminisation. En effet, en 1985, le pourcentage d'étudiantes n'est que légèrement supérieur à celui des étudiants en maîtrise de sociologie à Strasbourg (53%) alors que, la tendance à la féminisation s'accroissant (3), en 2000, les étudiantes qui soutiennent leur mémoire de maîtrise représentant 76% des inscrits.

MASCULIN, FÉMININ

Tout montre que les intérêts des étudiants s'opposent à ceux des étudiantes. En effet l'ordre de préférence (déterminé par les fréquences d'apparition) des thèmes de mémoire est en opposition totale chez les hommes et chez les femmes.

Les thèmes choisis par les étudiants de Strasbourg sont les suivants (par ordre décroissant) : *L'économie, le travail, l'emploi* soit les mémoires qui traitent des changements du capitalisme, du développement et du sous développement, des transferts de technologie, de la planification, des privatisations, de la production agricole, de l'emploi, du chômage, du temps partiel, de l'intérim, de l'immigration, de l'apprentissage, des catégories de salariés. *L'urbain* occupe la deuxième place avec l'organisation urbaine, l'espace villageois, l'aménagement régional, la ségrégation spatiale, les cités, les bidonvilles, l'habitat social, l'habitat pavillonnaire suivi par *la politique et l'État* avec l'État, l'armée, la démocratie, les idéologies politiques, la conscience politique, les luttes politiques, les révolutions, résistances, manifestations. *L'école* occupe la quatrième place

1 Soulié Ch. Anatomie du goût philosophique. *Actes Recherche Sciences Sociales*, 1995, n°109, p 3-28.

2 Montlibert de Ch. L'hétéronomie du champ de la sociologie. *Regards Sociologiques*, 1993, n°5, p 31-34.

3 Lenoir R. L'effondrement des bases sociales du familialisme. *Actes Recherche Sciences Sociales*. 1985, n°57-58, p 69-88.

avec le fonctionnement des institutions, les catégories d'enseignants, des types d'élèves, la réussite et l'échec scolaire, la reproduction... suivi par *les effets sociaux des technologies et sciences, les phénomènes naturels* soit l'étude des applications scientifiques, l'usage de l'informatique, des moyens de communications, les perceptions des phénomènes naturels, les réactions aux pollutions. Le *pénal* vient en sixième position avec la justice, la délinquance, les prisons.

Pour les **étudiantes** la famille occupe le premier rang soit la formation des couples, le mariage, l'union libre, le divorce, les recompositions familiales, la parentalité, les étapes du cycle de vie (enfance et vieillesse)..Le *travail social* avec l'aide, l'accueil, l'insertion, le caritatif, l'amélioration, la participation, la lutte contre l'échec, la pauvreté, la réadaptation vient ensuite. *Le corps* occupe la troisième place avec deux types de préoccupations : la présentation de soi, le

maquillage, l'habillement, le tatouage, la marche, la danse d'une part et le corps malade d'autre part avec les maladies, la mort, le handicap. *Si l'économie, travail emploi* occupe la quatrième position la cinquième est prise par *traditions, post modernité, individualisation*, le sacré et le profane, l'individu, la communauté, les formes d'individualisation. *La gestion du personnel et les technologies relationnelles* c'est à dire le recrutement, la gestion des ressources humaines, la formation, l'organisation des services, l'expression des salariés, l'aménagement des postes de travail, l'amélioration des conditions de travail, le temps de travail occupent la sixième place. Les thèmes les moins souvent traités par les hommes et les femmes sont bien sur inversés : les femmes ne traitant guère de l'urbain, de l'école, de la politique, du pénal et des effets des technologies alors que les hommes abordent rarement la famille, le corps, le travail social ou les technologies sociales de relations humaines.

rang	hommes	femmes		hommes	femmes
1	Economie Travail Emploi	Famille	7	Traditions modernité	Urbain
2	Urbain	Travail social	8	famille	École
3	Politique	Corps	9	Corps	Quotidien extraordinaire
4	École	Économie Travail	10	Quotidien extraordinaire	Femmes
5	Technologies Sciences	Traditions Post modernité	11	Travail social	Politique
6	Pénal	Technologies sociales Gestion du personnel	12	Gestion du personnel	Pénal
/	/	/	13	/	Technologies sciences

Pour chaque thème, les écarts entre les fréquences de choix par les hommes ou par les femmes sont très élevés. Ainsi la famille est un centre d'intérêt traité par 92% de femmes,

le travail social par 94%, le corps par 91%, tradition et post modernité par 75%, la gestion du personnel et les technologies relationnelles par 88%. Inversement l'économie,

travail emploi est un thème traité par 63% des étudiants, l'urbain par 65%, la politique par 80%, les technologies par 94%, l'école par 63%. Tout montre donc (dans les limites imposées par la taille du groupe retenu) que choix masculins et choix féminins s'opposent du tout au tout.

Reste que ce ne sont pas seulement les thèses qui opposent hommes et femmes mais aussi *les manières de faire* (autant que les mots du titre du mémoire puissent le laisser supposer). Ainsi les termes de *méthode, analyse, observation* sont utilisés dans 16% des mémoires par 86% d'hommes alors que les mots désignant des univers subjectifs (*vécu, ressenti, sentiments*) ou des situations de relation ou *dialogue*, ou des *images* de... sont utilisés dans 84% des mémoires par 94% de femmes. C'est dire qu'en matière de "modus operandi" aussi tout oppose les étudiantes et les étudiants de sociologie.

Il faut revenir un instant sur les choix masculins et les choix féminins tant ils apparaissent stéréotypés. Les sujets proposés par les étudiants et les étudiantes reprennent, presque caricaturalement, la division canonique entre un monde extérieur orienté vers la production, le projet, la politique, la technique, l'organisation de l'espace et du temps réservé aux hommes et un monde intérieur, l'univers de la maison, réservé aux femmes « vouées à la reproduction biologique, sociale et symbolique de la maisonnée »⁴. Rien de plus logique alors que la famille, la formation et la séparation des couples, la parentalité, les problèmes spécifiques de l'enfance et de la vieillesse occupent le premier rang dans les mémoires proposés par les femmes. Comme c'est le plus souvent par extension de leur rôle traditionnel que les femmes se sont vues confier des fonctions dans la production et la consommation, on comprend qu'elles proposent aussi des sujets de mémoire sur les activités de soin, d'accueil, d'insertion, d'animation (dans le travail social en somme), qui mobilisent des dispositions et des intérêts féminins pour la gestion du

monde des choses humaines comme l'appelait Maurice Halbwachs⁵.

Le thème du corps, correspond, quant à lui, tout d'abord à une zone d'emploi féminin (des soins du corps aux chargées de communication en passant par les hôtesses d'accueil)⁶, mais surtout il est directement lié aux pratiques féminines qui doivent aussi mettre en scène le corps dans des rapports de séduction. Comme l'écrit P. Bourdieu « étant socialement inclinées à se traiter elles mêmes comme des objets esthétiques et, en conséquence, à porter une attention constante à tout ce qui touche à la beauté, à l'élégance du corps, du vêtement, du maintien... » les femmes ne peuvent qu'« exalter le corps et en faire un langage de séduction. Ce qui explique que l'investissement (en temps, en argent, en énergie, etc...) »⁷ dans ce travail cosmétique » soit si grand et devienne un thème fréquent de mémoire.

Même le thème de l'économie, du travail et de l'emploi, au premier rang des choix masculins, repris au 4^{ème} rang des choix féminins, implique des différences d'accès : alors que les hommes sont plus sensibles aux critiques du capitalisme, au chômage, aux conditions de travail, aux problèmes du sous-développement, les femmes insistent plus souvent sur les problèmes de telle ou telle catégorie de salariés que ce soient des cadres ou des immigrés, manières de faire qui anticipent les fonctions qu'elles pourraient occuper, sachant qu'elles ont de plus grandes probabilités d'entrer dans les services du personnel pour y mener des études psychosociologiques qui ne sont pas sans rappeler les enquêtes des assistantes sociales d'entreprise d'antan. Dans le même esprit on comprend aussi qu'elles soient intéressées par les technologies relationnelles (amélioration des communications, de l'expression des salariés, incitation à la participation etc...) sachant qu'il leur est fait devoir de

4 Bourdieu P. *La domination masculine*. Paris, Seuil, 1998.

5 Mauger G., Poliak Cl. Lectures : masculin/féminin. *Regards Sociologiques*. 2000 N° 19. Pp 115-140.

6 Pfefferkorn R., Bihl A. *Hommes femmes ; l'introuvable égalité*. Paris, les éditions de l'atelier. 1996

7 Bourdieu P. *La domination masculine* op.cit.

« mettre au service de l'harmonie collective le don de tempérer les humeurs et d'adoucir les caractères »⁸. En somme alors que les hommes spéculent, en théoriciens, sur l'organisation du travail dans un monde capitaliste, les femmes s'intéressent aux actions pratiques d'aménagement de ce monde.

Quant au thème tradition, modernité, post modernité, identité, individualisme valorisé par les femmes, il s'oppose radicalement aux intérêts masculins pour les effets des technologies et sciences appliquées et rappelle à quel point les notions psychologiques relèvent d'une "intuition féminine" et d'une compétence à comprendre les réactions affectives alors que l'univers de la technique ne peut pas avoir de secret pour les hommes.

Mais ce ne sont pas seulement, on l'a vu, les intérêts qui différencient les mémoires masculins des mémoires féminins, c'est aussi la manière d'aborder les sujets. Les différences de *modus operandi*, déjà à l'oeuvre en 1985, ont de fortes chances d'être largement dépendantes de la construction sociale des manières féminines et masculines d'aborder les problèmes intellectuels. Ces différences de méthode qui portent les femmes vers le vécu, les sentiments, les représentations, les images et les hommes vers l'analyse, l'objectivation, le raisonnement ne se comprennent que si l'on sait que la division masculin féminin est un produit naturalisé de l'histoire des formes de la domination masculine, inscrite dans les hexis corporelles, dans les systèmes de valeurs et de préférences, dans les goûts et dégoûts qu'ils redoublent⁹. Tout, depuis les apprentissages, conditionnements, identifications de la petite enfance jusqu'aux incitations scolaires, redoublés sans cesse par la structuration et les interactions des jeux, conduit à ce que l'univers masculin s'exprime par l'objectivité, l'abstraction, l'extériorité et s'oppose à l'univers féminin fait de subjectivité, d'introspection, d'intériorité.

8 Pinto J. Une relation enchantée, la secrétaire et son patron. *Actes Recherche. Sciences Sociales* 1990-N° 84. Pp 32-48

9 Bourdieu P. *La domination masculine* op. cit.

DIFFÉRENCIATION SEXUÉE DES INTÉRÊTS ET POSITION SOCIALE

A Strasbourg, l'économie, les sciences politiques, les pratiques du travail social, l'aménagement de l'espace urbain et rural sont enseignés aux étudiants de sociologie (cours obligatoires pour l'économie et la politique, cours optionnels pour l'aménagement ou le travail social) tout comme la sociologie est enseignée en Géographie, en Economie, à l'Institut de sciences politiques et à l'Institut de formation au service social. Tout laisse donc penser qu'il existe un univers des sciences sociales au sein duquel les caractéristiques des agents définissent en partie, la position de chaque institution. On ne retiendra ici que trois éléments aisément disponibles : *l'âge moyen* qui peut être considéré comme un indice de réussite scolaire (plus l'âge est élevé plus il y a de probabilités pour qu'il y ait eu des redoublements et échecs antérieurs) ; *le taux de féminisation* qui est un indice de valeur symbolique (tout montre qu'une forte féminisation implique un faible accès aux positions sociales de pouvoir) ; *l'importance du groupe social d'origine* (tout montre en effet que les établissements les plus prestigieux et les plus rentables recrutent des étudiants d'origine plus bourgeoise alors que les étudiants d'origine populaire se trouvent en plus grand nombre dans les filières les moins cotées)¹⁰.

L'examen des six établissements strasbourgeois concernés montre que, en deuxième cycle, l'Institut de Sciences Politiques se caractérise par un âge moyen plus faible (21 ans, 9 mois) que Géographie (23 ans, 3 mois), la filière Administration Economique et Sociale (23 ans, 6 mois), Sciences Economiques (24 ans), Sociologie (25 ans 8 mois). Assistants de service social (26 ans 3 mois), Educateurs (27 ans 3 mois).

De la même façon les Sciences Economiques rassemblent en deuxième cycle, 39,68% de femmes, suivies par la filière AES (46 ;90% de femmes) puis par les Sciences Politiques (57,94%), la Géographie

10 Sébastien Michon a recueilli l'ensemble des données traitées ici.

(58,76%). La formation d'Éducateurs (61%), la Sociologie (63,58%), la formation d'Assistants Sociaux (86,90%).

Enfin la part des étudiants originaires des classes dominantes décroît de 71,42% à l'Institut de Sciences Politiques, à 48,9% en Sciences Economiques, 42,27% en Géographie, 29,49% en filière AES et 28,66% en Sociologie. (les résultats de l'école d'éducateurs et d'assistantes de service social n'ont pu être obtenus mais des enquêtes non systématiques conduites par des enseignants laissent penser que la part des étudiants issus de classes dominantes est faible, moins de 25%). Inversement la part des étudiants d'origine populaire croît de 9,92% à l'Institut d'Etudes Politiques pour passer à 18,34% en Sciences Economiques, 26,82% en Géographie, 31,84 en filière AES, et 46,56% en Sociologie.

En affectant à chaque établissement une note de 1 à 7 correspondant au rang de classement sur chacun des critères on obtient le classement suivant : Sciences Politiques 5 points, Sciences Economiques 7 points, filière Administration Economique et Sociale 8 points, Géographie 9 points, puis (avec un écart de 7 points) Sociologie 16 points suivie de la formation d'Assistant Social et d'Éducateurs (entre 19 et 21 points). C'est dire que, à Strasbourg, la formation en sociologie occupe dans l'espace des sciences sociales une position dominée.

Mais que ce soit à l'Institut de Service Social, à l'École d'Éducateurs ou à l'Institut de Sciences Politiques (seuls Instituts pour lesquels il a été possible d'obtenir les titres de mémoires soutenus en 1998, 1999, 2000, 2001) on retrouve la différenciation déjà observée entre intérêts masculins et intérêts féminins.

Ainsi à l'Institut de Formation des Travailleurs Sociaux les mémoires proposés par les étudiantes traitent, dans un ordre de fréquence décroissant, de la *famille ; du travail social ; du corps ; des institutions de soins, d'accueil ; de l'urbain et de l'école*. De la même façon, les étudiantes de l'Institut d'Éducateurs privilégient le *parapsycholo-*

gique (identité, soi, l'autre, l'écoute, la parole (29%), *la famille* (22%), *le corps* (12,67%), *le travail social* (12%), *le handicap mental* (8,45%). Inversement les étudiants de l'Institut de Formation d'Éducateurs ont des intérêts différents de ceux des étudiantes du même institut. *Les pratiques de l'éducateur* viennent au 1^{er} rang (27,5%), *les politiques sociales, urbaines, économiques* (20%), *le droit, les institutions, (20%), le pénal* (11,5%) viennent ensuite suivi de la Philosophie et de l'Éthique du Travail Social (6,51%).

A l'Institut d'Etudes Politiques, dont les caractéristiques sociales des étudiants sont très éloignées de celles des sociologues, les hommes et femmes s'opposent aussi dans le choix des sujets de mémoire, comme le montre l'examen de 153 mémoires déposés en 1999 et 2000. Les hommes choisissent en 1^{er} rang *l'économie, la finance, la fiscalité etc* (21,3%), en 2^{ème} rang les sujets qui traitent de *l'Union Européenne* (18,5%), en 3^{ème} rang *la presse et les services de communication* (15,8%) puis en quatrième rang *les conflits internationaux, l'organisation de la Défense, l'armement* (10%). Les choix des étudiantes sont assez différents puisque si *l'Union Européenne* est au premier rang (les orientations strasbourgeoises de Sciences Politiques obligent !) (17,21%), les *Technologies Sociales de relations humaines* (participation, aide, formation, médiation etc...) viennent au deuxième rang (19,11%), en troisième rang *l'économie du commerce* (du marketing aux crédits) (15,11%), en quatrième rang les problèmes de *tradition, modernité, identité* (11,47%) en cinquième rang ex aequo *le corps, les minorités, la sécurité, la culture, les réactions affectives* (crainte, peur, désarroi, lassitude...) (7%). La logique d'opposition entre les intérêts masculins et les intérêts féminins fonctionne ici aussi : l'économie, la guerre et les conflits, les technologies, l'information, thèmes presque caricaturalement attachés à la domination masculine, sont traités par les étudiants alors que le commerce, la pacification des relations, le corps, les réactions affectives, aux premiers rangs des goûts et intérêts des étudiantes, apparaissent bien comme une sorte de concrétion des impositions faites aux femmes.

HOMMES				FEMMES			
Thèmes/rangs	Sciences Politiques	Sociologie	Educateurs	Sciences Politiques	Sociologie	Assistantes Sociales	Educatrices
1	Économie finances 21,29%	Économie Travail 24,11%	Pratiques de l'éducateur 27,41%	Union Européenne 17,21%	Famille 22,07%	Famille 28,11%	Notions psychologiques 29,5%
2	Union Européenne 18,5%	Urbain 19,14%	Politiques sociales 20,96%	Technologies sociales 19,11%	Travail social 14,86%	Travail social 23,14%	Famille 22,53%
3	Presse et communication 13,88%	Politique / État conflits 17,02%	Droit et institutions 20%	Commerce 19,11%	Corps 13,51%	Corps 14,21%	Corps 12,67%
4	Conflits 10%	École 12,05%	Pénal 11,65%	Identité 11,47%	Économie Travail, 9,8%	Institutions soins/accueil 9,92%	Travail social 12%
5	Technologies 6,4%	Sciences appliquées Technologies 7,34%	Philosophie et éthique du travail social 6,51%	Corps, minorités, sécurité, culture, opinion 7%	Technologies sociales 8,1%	Urbain école 7,25%	Handicap mental 8,45%

Ainsi que ce soit dans l'établissement dominant (Sciences Politiques) ou dans les établissements dominés (Sociologie, Institut de Formation au Travail social) on retrouve une partition masculin / féminin des intérêts des étudiants.

Que les différences soient marquées entre les centres d'intérêt, masculins et les centres d'intérêt féminins n'empêche pas leur modulation en fonction de la composition sociale de l'établissement. Ainsi les technologies sociales de relations humaines et l'économie domestique (crédit, marketing) occupent un rang plus élevé chez les étudiantes de Sciences Politiques, d'origine sociale plus bourgeoise que pour les étudiantes de Sociologie, des Instituts d'Educateurs ou d'Assistant social, d'origine sociale plus populaire. Tout montre d'ailleurs que les étudiants de Sociologie présentent des centres d'intérêts, en 2000, plus proches de ceux des écoles de service social que de ceux des inscrits en Sciences Politiques. Les effets de position dans l'espace des institutions d'enseignement

de sciences sociales strasbourgeois l'expliquent largement.

FÉMINISATION ET EFFETS DE CONNAISSANCE.

On pourrait objecter que cette orientation des mémoires de sociologie qui met en avant en 2000, les recompositions familiales, le corps, l'identité, l'individu et la communauté, le "soi", les images, est largement influencée par le choix des enseignants et "l'esprit du temps". Ces mêmes facteurs expliqueraient aussi la diminution d'intérêt que l'on constate, en comparant la liste des mémoires de 1985 et celle de 2000, pour l'économie, le travail et l'emploi, la politique, l'urbain....

Certes, comme l'a bien montré F. Lebaron¹¹, durant cette période, l'idéologie libérale, opposée à toute étude des structures sociales, mettant en avant l'individu et la concurrence, devient dominante en même temps que le

¹¹ Lebaron F. *La croyance économique. Les économistes entre science et politique*. Paris. Seuil.

marxisme disparaît de l'univers intellectuel et politique. Les clercs sont le plus souvent désenchantés ou, dans un renversement spectaculaire, deviennent les thuriféraires inconditionnels de la liberté individuelle contre les "menées holistes" de la "pensée totalitariste". Cet esprit du temps pourrait d'autant moins ne pas affecter les étudiants de sociologie qu'il est en quelque sorte relayé et renforcé par les transformations du groupe enseignant. L'effondrement des paradigmes marxisants, puis fonctionnalistes, les critiques contre le structuralisme, concomitants de cet "air du temps", ont suscité le développement d'une multitude d'approches qui combinent différemment le rapport à l'histoire et la définition d'un sujet acteur individualisé. Poussées à leur limite, ces positions qui se revendiquent comme post modernes conduisent à nier la cumulativité de la sociologie ou, pire peut être, à la ridiculiser comme psittacisme stérile. La possibilité d'une objectivité dans la connaissance du monde social est d'autant plus rejetée qu'est mis en avant le primat de la conscience du sujet quand ce n'est de sa subjectivité. Cette affirmation de la suprématie du relativisme culturel sur de "pseudo lois" de fonctionnement du monde social, dans un mouvement d'opposition à une philosophie rationaliste de la connaissance, est en quelque sorte en phase avec les apôtres du laisser faire économique et les défenseurs des choix rationnels sur les marchés. A Strasbourg ces reconversions intellectuelles sont manifestes dans les orientations des enseignants : si en 1985 on pouvait compter 80% de structuralistes et fonctionnalistes et 20% de tenants des aspects phénoménologiques, individualistes, micro relationnels, en 2000 les premiers ne représentent plus que 40% des enseignants alors que les seconds atteignent 60%. On comprendrait dans ces conditions que les thèmes de l'identité, du soi, des interactions, des technologies relationnelles d'une part et que des approches phénoménologiques ou centrées sur l'anthropologie de l'imaginaire l'emportent sur des analyses de la reproduction sociale, des conflits ou des rapports de production. Pourtant les transformations des orientations des enseignants ne peuvent guère expliquer que les variations des choix étudiants mais non les

choix eux mêmes. L'examen des données de 1985, avant la diversification des orientations des enseignants et la forte féminisation, montre que la répartition entre thèmes masculins et thèmes féminins était déjà observable alors que la comparaison entre les données obtenues en 1985 et les données obtenues quinze ans plus tard montre une permanence des choix masculins et des choix féminins. Ainsi en 1985 comme en 2000 les hommes s'intéressent plus souvent à l'économie, au travail et à l'emploi, au monde urbain, à la politique à l'école, aux effets des technologies ; les femmes quant à elles, classent dans les premiers rangs en 1985 comme en 2000 la famille, le travail social, le corps.

Dans ces conditions la fréquence globale des thèmes de mémoire qui met aux premiers rangs la famille et le travail social dépend avant tout de la croissance des effectifs féminins. Tout se passe comme si, plus nombreuses, elles pouvaient, puisque le relativisme culturel est de rigueur, imposer plus aisément leurs centres d'intérêt : ainsi s'explique sans doute qu'elles quittent des thèmes à dominante masculine comme l'économie, le travail et l'emploi, l'État et les luttes politiques, la ségrégation urbaine ou la contribution scolaire à la reproduction sociale thèmes dans lesquels elles étaient encore présentes en 1985 pour proposer des mémoires sur la famille, le travail social, les soins du corps, la féminité et la féminisation. Que les hommes reportent leur choix sur l'univers pénal, ou sur les effets sociaux des technologies renforce cette interprétation de l'effet numérique de la féminisation des sciences sociales auquel les hommes résistent en se rabattant sur la technique et les institutions liés à la violence.

Ainsi tout montre que la forte féminisation des effectifs étudiants en sociologie a pour effet de modifier les thèmes et les manières de faire. Tout semble montrer aussi que cette féminisation qui, à Strasbourg au moins, est concomitante d'une augmentation de la fréquence des origines sociales populaires entraîne un rapprochement entre les intérêts des étudiants en Sociologie et les intérêts des étudiants de Service social (assistantes so-

ciales, éducatrices). Cette influence sur la connaissance, - outre qu'elle rappelle à quel point dans les disciplines peu autonomes et peu codifiées la production du savoir dépend des caractéristiques sociales des agents qui l'assure est amplifiée - par les orientations de certains enseignements qui, loin de faciliter une réflexivité sur les effets des habitus pouvant autoriser une "rupture épistémologique" avec les prénotions du sens commun, renforcent les adhérences aux significations immédiates.

Que des sociologues soient sceptiques devant la force de tels déterminismes montre à quel point l'application d'une philosophie rationaliste de la connaissance au monde so-

cial reste difficile à mener même pour ceux qui font profession d'en analyser les régularités, les raisons et les effets. On comprend que l'objectivation de ces déterminismes (même "adoucis" par le raisonnement probabiliste) soit une opération difficilement pensable et toujours contestée (particulièrement chez les héritiers de Dilthey ou/et de Spengler), justifiant le recours à des mystifications qui réussissent parfois à se faire passer pour des avancées de la pensée¹².

¹² Bouveresse J. *Prodiges et vertiges de l'analogie. De l'abus des belles lettres dans la pensée*. Paris, Raisons d'agir, 1999.